

## *Villa Notre-Dame*



Commandée par Alfred de Vrigille en 1883 pour être offerte en dot à son épouse la Comtesse de Leuze, la villa Notre-Dame est une somptueuse demeure par ses proportions, sa décoration, ses jardins et peut être considérée comme la référence pour les villas raphaëloises de cette époque tant par son style que par son histoire qui vit se succéder d'étranges ou d'illustres propriétaires.

En 1891 Le Comte de Vrigille loue la villa pour plusieurs hivers à Mme Korse qui a été particulièrement généreuse en faveur de l'hospice de Saint-Raphaël.

En 1894, le Prince Alexandre Bariatinski, fuit la Révolution russe et est séduit par la villa et son parc de 30 hectares dominant le plateau Notre-Dame. Le Prince entame quelques travaux, en particulier la construction de l'escalier sur la façade nord, des écuries au bas du parc et une maison de jardinier. Selon le recensement de 1896 il vit dans la villa avec son épouse Anna et 15 personnes à leur service de diverses nationalités : 2 domestiques

(allemand et autrichien) un valet de pied russe, une fille de chambre allemande, 3 cuisiniers français, 3 garçons d'écurie russes, 2 palefreniers (suisse et italien), 3 cochers (suisse, italien, français) ; on ne précise pas l'origine des chevaux ! Pour permettre à ses équipages de franchir le pont Diana il propose à la Municipalité d'élargir ce pont à ses frais mais cela n'est pas du goût de la Commune qui refuse, ni de certains propriétaires locaux. Devant une telle menace et pour éviter un attentat le prince reste prisonnier dans sa villa, ravitaillé par un panier au bout d'une corde, garni par des voisins compatissants. En 1903 le roi Léopold II de Belgique, cherchant une somptueuse résidence pour sa fille la Princesse Clémentine, fait une proposition au prince russe qui s'empresse d'accepter. Celle-ci fait ajouter un pavillon à l'est de la villa et forger à Venise les grandes portes d'entrée.

Dès 1917, la villa est vendue à l'industriel parisien des peintures Ripolin, Paul Letellier. Là il peut peindre

tranquillement à l'ombre des arbres du parc tandis que sa femme, éprise d'animaux élève des chiens, des chats, des oiseaux, des dindes, des cerfs, des biches et des grues trompette imitant le klaxon des voitures au grand désarroi du gardien qui n'ouvre même plus aux automobilistes qui s'annoncent à l'entrée du parc. Des personnalités telles le Président Poincaré ou le Général Mangin fréquentent alors la villa.

Puis c'est au tour de Pierre Marie Durand d'acheter cette villa qui vient grossir un patrimoine colossal constitué de 7 châteaux et des fonds colossaux liés au développement de l'électricité ce qui lui valut le titre de « roi du kilowatt ». Il ne passa qu'une nuit à Notre-Dame.



*photos P.Aublé collection Gèze*



*Madame Letellier sous sa pergola*



En 1940 la villa est acquise par la société immobilière Niellin qui la transforme en appartements en copropriété.

Le superbe escalier de la façade sud caractéristique des œuvres d'Aublé est supprimé et la terrasse du rez-de-chaussée est protégée par un garde-corps en ferronnerie qui remplace les balustres de terre cuite. Les balustrades des balcons et de la terrasse centrale subissent le même sort sauf celles de l'étage attique de l'aile *est*.

La colonnade formant loggia à l'origine est maintenant fermée mais les baies en plein cintre rappellent celles des pavillons latéraux, les colonnes à chapiteaux ioniques se trouvent dès lors encastrées. La partie centrale a été rehaussée ce qui a supprimé l'étage attique et sa balustrade. Au nord on retrouve une alternance entre pavillons couverts en terrasse et pavillons à toiture apparente. L'escalier monumental du Prince Baratinski avec sa marquise et la rotonde reprennent les éléments de décor traditionnel piliers et colonnes adossées, ouvertures en plein cintre, entablement toscan et balustrade en transenne. Les fenêtres sont surmontées d'entablement toscan sur volutes tandis que les balcons reposent sur consoles à volutes. Les murs sont enduits en bandes continues à chanfrein avec de faux chaînages d'angle qui se muent en faux pilastres encastrés aux étages.

A l'intérieur le salon de musique a conservé son décor rocaille, les impostes des portes ornées de médaillons magnifiant les instruments de musique et ses colonnes en forme de palmiers.

Les deux candélabres du jardin subsistent encore avec la mention d'origine : Saint-Petersbourg mais la pergola du parc a disparu lors de son lotissement.





*Le porche, la marquise et la rotonde aménagés  
par le Prince Bariatinski.*

